

constance pour aller visiter ce joli endroit des cantons de l'Est.

Le prix de passage aller et retour n'est que de \$1.25.

Deux convois quitteront la gare Bonaventure à 7.45, le 3 juillet, pour Waterloo revenant le soir à 8 heures.

### LE TRAVAIL DU PATRON

**P**OUR que le travail de celui qui possède une entreprise commerciale ou industrielle produise le plus possible, il faut, non-seulement qu'il soit soutenu, régulier, soumis à une discipline sévère, mais encore qu'il soit judicieusement appliqué et limité.

Celui qui veut se servir du travail d'autrui doit déterminer avec beaucoup d'attention ce qu'il se réserve de faire lui-même et ce qu'il remet aux soins des autres; il faut, en un mot, qu'il distribue et divise le travail.

Dans cette distribution un grand nombre de chefs de maison pèchent pour vouloir trop faire, et un nombre plus grand pour ne vouloir pas faire assez ou pour s'appliquer à une partie de travail autre que celle dans laquelle leur activité serait le plus utile.

La marche logique à suivre dans la distribution du travail est simple et uniforme. La fonction essentielle du patron est de prévoir et de pourvoir, de diriger, d'imprimer le mouvement à toutes les parties de l'entreprise, en un mot, d'administrer. Qu'il prenne donc en tout cas et d'abord l'administration, et qu'il s'y tienne s'il y a trouvé l'emploi de toute son activité.

Si, comme il arrive le plus souvent, l'administration n'occupe pas tout son temps, ou'il y ajoute telle fonction dans laquelle son travail pourra être le plus productif, comme la surveillance, la comptabilité dans les petites entreprises; et s'il lui reste encore du temps disponible, qu'il s'applique au travail de son métier ou de sa profession.

Lorsque l'entreprise grandit et que le chef doit s'employer à moins de choses, il doit suivre un ordre inverse pour réduire le nombre de ses occupations, de manière à se réserver toujours et avant tout la direction supérieure, l'administration, la surveillance générale de l'entreprise.

On ne saurait dire combien de grandes et moyennes entreprises pèchent par une mauvaise application du travail du chef, parce qu'il veut voir et contrôler tous les détails, et en quelque sorte tout faire par lui-même. Cette activité dont le principe est louable, est peu judicieuse: elle a forcément des intermittences qui nuisent souvent à l'expédition des affaires, et il est presque sans exemple que la direction supérieure, l'administration,

n'en souffre pas. Or, bien que dans les entreprises industrielles ou commerciales tout détail soit important, il existe entre l'importance de ces détails des degrés et des différences. Tous ceux qui se rattachent à l'administration affectent l'ensemble des opérations, tandis que les autres n'en affectent qu'une partie. C'est donc aux premiers que le chef de maison doit s'appliquer personnellement: il doit avant tout pourvoir à la direction, à l'administration de l'entreprise; tout le reste est au plus ou moins susceptible d'être délégué à des employés.

### L'USAGE DU CREDIT

**L'**HOMME d'affaires ne doit jamais perdre de vue que, pour faire prospérer son entreprise, il n'a pas trop de toutes ses facultés et de toute sa liberté. C'est une vérité qu'il doit avoir bien présente à l'esprit, particulièrement lorsqu'il se dispose à user du crédit; il doit savoir que sa liberté cesse, non pas le jour de l'échéance, mais le jour où il n'est pas moralement certain d'être en mesure de remplir tous les engagements qu'il a contractés.

Autant il faut apporter de prudence dans l'usage du crédit, autant il importe d'en acquérir et de conserver celui qu'on a, de se réserver la faculté d'emprunter la plus étendue. C'est une réserve pour des éventualités de plus d'une sorte.

On peut avoir besoin d'un crédit pour remplacer le capital absorbé par une perte ou celui qui, par l'effet d'une erreur de calcul ou de prévision, reste trop longtemps engagé; on peut en avoir besoin pour profiter d'une occasion favorable, et, quand l'occasion se présente, pour faire des opérations plus étendues.

Lorsqu'on le peut, on fait bien de conserver une forte partie de son capital à l'état disponible, et si on ne le peut pas, il convient de garder au moins une réserve de crédit, moins certaine, il est vrai, mais qui manque rarement à ceux qui en connaissent le prix.

Quant à celui qui s'engage dans une entreprise sans réserve d'aucune sorte, il ne lui suffit pas, pour réussir, d'avoir beaucoup d'intelligence, d'ordre et d'activité; il faut encore qu'il ait un grand bonheur et que la fortune se charge de faire la majeure partie de son succès.

Nous ne parlons pas des cas, assez fréquents, où un commerçant use du crédit pour faire une spéculation hasardeuse, ou pour sortir d'une situation tellement mauvaise qu'il y a toute apparence que le crédit n'y suffira pas.

L'usage du crédit dans ces circons-

tances, approche de bien près l'escroquerie.

On ne doit pas recommander le jeu à un homme d'affaires, mais on peut concevoir, et quelquefois approuver, qu'il engage dans une opération notoirement aléatoire ses capitaux propres: on ne saurait jamais approuver qu'il y engage ceux d'autrui, dans des conditions telles qu'il fasse courir des chances de pertes exceptionnelles au capitaliste qui n'en veut pas courir et qui, en cas de succès, reçoit seulement sa rémunération ordinaire, tandis qu'en cas de revers il perd son capital.

Jouer dans des conditions telles qu'on s'assure les bénéfices en laissant à autrui les chances de perte, c'est plus que de l'habileté.

La morale la plus vulgaire exige que celui qui emprunte se croie sûr de rembourser les capitaux empruntés; dans cette condition même les illusions sont fréquentes et faciles, mais excusables. Au contraire, l'honnêteté réprouve celui qui emprunte pour une opération aléatoire, comme un commis qui, chargé d'un recouvrement, irait en risquer le montant dans une maison de jeu.

### LES " ARMOURS " AU CANADA

**L'**AGENT au Canada de la Armour Packing Company de Chicago était ces jours derniers à Toronto à la recherche d'un emplacement pour l'établissement dans cette cité d'une manufacture d'extrait de bœuf. Aux dernières nouvelles, il n'avait pas encore trouvé un emplacement d'une superficie assez vaste.

Et comme sa compagnie a l'intention bien arrêtée, paraît-il, d'établir à Toronto ses quartiers généraux au Canada elle est décidée à construire si elle ne peut trouver une bâtisse convenable.

La raison de la détermination de la Compagnie Armour est que les droits sur le produit complètement manufacturé sont tellement élevés qu'ils donnent à l'extrait de bœuf de fabrication Canadienne un avantage excessif sur les autres produits. La poudre de viande sera d'abord faite à Chicago puis sera préparée et mise en bouteilles à Toronto. Bien qu'au début l'établissement de Toronto ne sera pas considérable, il pourra, par la suite, prendre de grandes proportions car, le cas échéant, on y ferait l'abattage des animaux et la préparation des salaisons en grand.

### VANILLE ESSENCE

En vente à \$1.00 la livre fluide, par Jules Bourbonnière. Téléphone Bell, Est 1122, Montréal.